

Mains d'œuvre

Les *Mains patientes* de Fred de Casablanca et *H/AND* d'Anne de Vandière, deux ouvrages publiés ces dernières semaines, s'intéressent à cette partie du corps qui dit tant de chacun d'entre nous, déplaçant l'art du portrait vers la main, véritable lieu commun de la photographie.

Texte: Apolline Coëffet



Fred de Casablanca, *Auta*. Photo issue de la série *Les Mains patientes*.

© FRED DE CASABLANCA

© ANNE DE VANDIÈRE

« Pourquoi les mains ? Parce qu'elles en disent beaucoup. Lorsque, avant de commencer la consultation, je serre la main de mes patients en les invitant à s'installer, je ressens les prémices d'une anxiété, d'une tension, d'une exaltation. Puis ils les posent face à moi et là aussi je peux percevoir l'inquiétude, la sérénité ou bien la souffrance : la ligne de vie sur la paume, les veines apparentes, les articulations grippées, la pigmentation, la température, tout me parle », explique Fred de Casablanca en note liminaire de ses *Mains patientes*. Médecin généraliste à la ville, le photographe a décidé de contourner le secret médical pour tirer des portraits détournés qui traduisent la relation qu'il entretient avec ses patients. Variation sur le même thème, dans *H/AND*, Anne de Vandière essaie de toucher du bout des doigts la vérité des femmes et des hommes qu'elle rencontre au hasard des jours. Personnalités publiques ou de l'ombre se sont prêtées à cet exercice, moins anecdotique qu'il y paraît. Selon la tradition artistique, les mains discrètes s'imposent comme un moyen de révéler autrement. Elles sont le blason tout trouvé d'un poème atemporel, scellé ici par l'usage d'un nuancier noir et blanc qui appelle celui ou celle qui regarde à apposer les couleurs de ses propres projections. Véritable synecdoque, la main est semblable à un miroir de l'être. Elle parle un langage universel, doté d'une parole performative. Elle est celle qui agit et signe notre passage, elle porte en elle les traces de notre existence et l'empreinte indélébile de notre identité.

Le contour des ombres dessinées, les aspérités de la peau, son motif, les courbes fragmentées des doigts qui l'achèvent... Dans chacun de ces ouvrages, nous observons des mains libres de dévoiler ce qu'un visage pourrait dissimuler ou altérer derrière un masque. Elles donnent à voir l'essentiel et interrogent en creux le lien qui unit l'artiste à ses muses. Fruit d'une collaboration à quatre mains et plus encore, les clichés cristallisent cet espace-temps où les modèles ont accepté de se raconter au travers d'un geste symbolique, sinon un lieu commun qui ne cesse de fasciner. Henry M. Buhl était l'un de ces amateurs passionnés. Le philanthrope américain avait plus de mille tirages du genre en sa possession. Collection

unique en l'espèce, près de la moitié des œuvres qui la composent a été dispersée au bénéfice d'associations caritatives lors d'une vente organisée par la maison Sotheby's à New York, il y a tout juste une décennie. « *Ce boulimique adorateur de la main, dont le loft de Soho était empli de sculptures ayant toutes trait à son obsession, avait défrayé la chronique avec le résultat de la vente de ces photographies : plus de 12 millions de dollars, un record en 2012 pour une collection privée d'images argentiques* », précise Christian Caujolle, qui évoque ce collectionneur atypique dans la postface des *Mains patientes*. ooo



Anne de Vandière, *La Main de JR*. Photo issue de la série *H/AND*.



LIRE
H/AND, Anne de Vandière,
éd. Intervalles, 59 €, 272 pages.

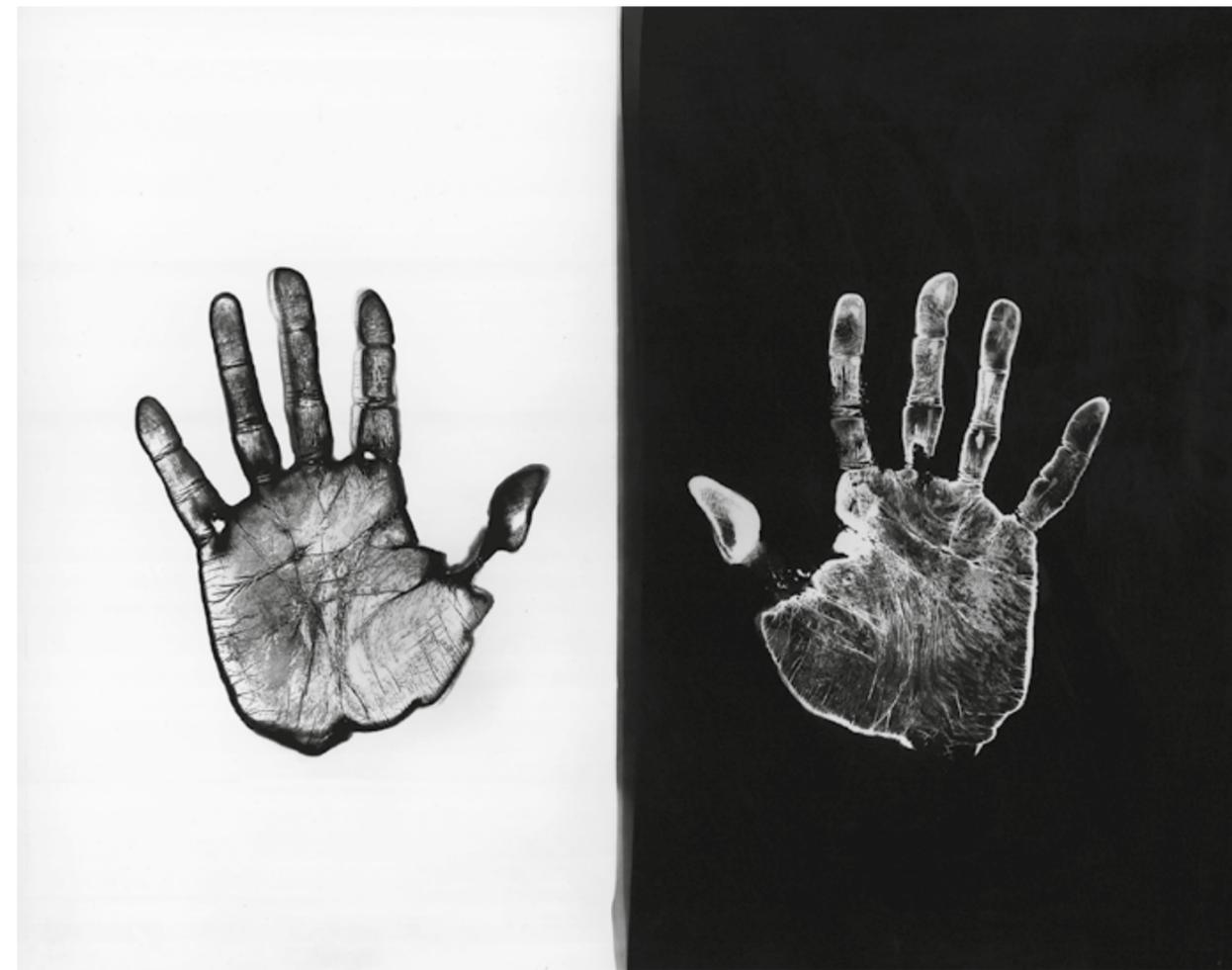
Matthieu Boucherit, *Matrices* (extrait), 2019.

Associées à des indications de partition musicale: «avec douleur», «avec le cœur», «silence», «taisez-vous», «regardez-moi», «sur la touche», les matrices isolent différents éléments du lexique performatif de la main gauche du chef d'orchestre, celle dite du cœur, censée exprimer sa poésie. Chaque main représentée donne corps à une injonction imprimant le corps des musiciens, comme si sa singularité ne pouvait s'imposer, au fond, que par coercition.



© MATTHIEU BOUCHERIT, PHOTO DE SALIM SANTA LUCIA

© UGO MULAS, TOUS DROITS RÉSERVÉS © CENTRE POMPIDOU, MINAM-CCI, DIST. RMN-GRAND PALAIS / PHILIPPE MIEGAT.



Ugo Mulas, *Vérification 7*, *Le Laboratoire. Une main développe, l'autre fixe*, *A Sir John Frederik William Herschel*, 1972.



LIRE

Les Mains patientes, Fred de Casablanca, éd. Le Bec en l'air, 35 €, 112 pages.

La première acquisition d'Henry M. Buhl – un gélatinobromure d'argent daté de 1919 et signé Alfred Stieglitz – remonte à 1963. À l'image, Georgia O'Keeffe, dont on ne perçoit pas le visage, utilise un dé à coudre d'un mouvement gracile. Le photographe avait pour idée de dresser un portrait composite de la peintre qu'il épousera par la suite. Considérées comme une forme expressive indépendante, ses mains révèlent alors sa nature profonde, l'expérience d'un « moi » que l'on choisit de montrer, saisi à un instant précis. Quelque temps plus tard s'ensuivra un deuxième achat : un gant noir à l'allure spectrale, survolant le ciel de Palerme, en Italie, immortalisé par Richard Avedon en 1947. D'autres grands noms auront eu tôt fait de compléter l'anthologie visuelle qui se profilait déjà – encore étranger au 8^e art à cette époque, le collectionneur feignait l'illusion en se procurant de telles pièces. Parmi elles figurent des Andreas Gursky, des Jeff Wall et des Taryn Simon pour les plus récentes, et des études chiropographiques de Félix Nadar, prises au milieu du XIX^e siècle pour les plus anciennes. Entre les deux, des photogrammes de Man Ray ou d'August Sander, un photomontage original d'Herbert Bayer, une épreuve photographique de Claude Cahun, des mains d'artistes ou d'illustres inconnus de toutes origines, capturées

par André Kertész ou Dorothea Lange... En couvrant la totalité de l'histoire du médium, le corpus témoigne d'un attrait commun, et qui ne faiblit pas, pour une thématique qui se décline selon le style de chacun.

Par leur abondance, les mains constituent un ensemble d'archives singulières qui attestent chacune à sa façon des pratiques et des croyances des populations, de même que de leur évolution. Réunies en un recueil, dirigé par une seule et même personne, portée par la constance de sa grille de lecture, elles se prêtent d'autant plus à l'étude anthropologique. Le cheminement d'Anne de Vandière, consigné dans *HAND*, se présente ainsi comme une main tendue vers l'autre, vers celles et ceux venus des cinq continents qu'elle rencontre et immortalise depuis 2009, année qui a vu naître son projet associant portrait et cliché de mains. Dans un registre différent, Fred de Casablanca se livre à une démarche similaire. Ses *Mains patientes* sont celles de parfaits inconnus, devenus familiers avec le temps, à qui il prête main-forte au quotidien. Plus qu'un simple portrait réinventé, la photographie de mains revient tout compte fait à documenter notre manière d'appréhender le monde d'aujourd'hui et de demain, à parler de notre humanité tout entière en tissant un lien entre histoires individuelles et collectives. ✕